

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE FANTASQUE,

JOURNAL RÉDIGÉ PAR UN FLÂNEUR, IMPRIMÉ EN AMATEUR POUR CEUX QUI VOUDRONT L'ACHETER.

[Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.]

VOL. I. N°

QUEBEC, 1<sup>er</sup> AOUT 1837.

Prix : Trois Sous !!

## CONDITIONS.

LE FANTASQUE paraitra aussi souvent que son Flâneur en chef aura le courage de l'écrire; et que ses imprimeurs seront assez sages pour l'imprimer.

On s'abonne au bureau. Prix : Tant par moi, — Payable d'avance.

— Prix des Annonces. — Le Fantasque, pour ne point agir d'après la vieille routine, ou lieu d'éliger une rémunération pour insérer les annonces, paiera la somme de 6 sols (quand il les aura) pour toute annonce assez fantasque pour plaire à son Éditeur et par-là trouver une place dans ses colonnes. N. B. — Si l'on insistait trop vivement à offrir le prix ordinaire d'insertion, il se-rait alors accepté par politesse.

— Toutes communications, annonces &c. pourront être adressés ou adressées à l'imprimerie du FANTASQUE, à l'enseigne de la rue de la Reine et Richardson, St. Roch.

## POÉSIE.

### DÉMOCRITE

Rions de tout, c'est mon principe;  
Rions des biens et du malheur;  
Le philosophe n'anticipe,  
De l'avenir, que le bonheur.  
Admirez ma philosophie,  
Suivez-la, vous serez heureux.  
Alons amis! que chacun rie  
Rions d'abord des ennuyeux:

Je ris aussi du politique  
Comédien, mais à deux pieds  
Qui sert un jour la république,  
Demain aux rois sert de trépiéd;  
De l'auteur qui se croit Voltaire,  
Le croque-note un Rossini,  
De l'hypocrite atrabilaire  
Riez; mais je n'ai pas fini.

Je ris de femme qui clabaudé  
Sur la niche du voisin,  
De vieille fille qui minaude;  
De l'usurier comptant son gain.  
Voyez ce mari débouaire  
Se croit plus fin que sa moitié,  
Veut que lui seul sache lui plaire...  
J'en ris un peu, mais de pitié.

Je ris de la jeune filleto  
Qui vous dit bien innocemment,  
(Quoiqu'à sa deuxième amourette;)  
"J'ai toujours eu peur d'un amant"  
Je souris quand je vois la prude,  
Se révolter à des bons mots;  
Je ris du savant, dont l'étude,  
Est d'en imposer à des sots.

Je ris de cette comédie  
Où chacun de nous est acteur;  
Car ce monde est une folie,  
Dont les morts sont les spectateurs.  
Amis! je crois que dans ma bière,  
Je rirai de vous bien souvent,  
Riez avant que la poussière,  
Ait recouvert un bon vivant.

Beautés dont j'adore les charmes,  
Comment hélas! rire de vous  
Vos commandements ou vos larmes  
Des hommes font autant de fous,  
D'ailleurs, je vois un doux sourire,  
Toujours accueillir un flatteur;  
Ayez donc pitié de la lyre,  
Du plus sincère admirateur.

N. A.

## LITTÉRATURE

### UNE BONNE PETITE FEMME

Elle est blanche, elle a un sourire avenant et de beaux cheveux. Alerie, d'humeur réjouie, tandis qu'elle travaille, elle chante des romances langoureuses ou de gais couplets, et puis se laissant aller au charme de la mesure, elle agite le pied et balance mollement la tête.

Sil quelque propos joyeux fait éclater le rire de ses compagnes, tenez-le pour certain, la plaisanterie a été dite par elle.

Quand la lourde porte du séjour qu'elle habite vient à tourner en criant sur ses gonds, la première qui soulève une tête riante, c'est elle, soyez-en sûr.

Et pourtant le séjour qu'elle habite est un cachot, celui qui en fait crier la porte sur ses gonds est le geôlier.

Quel crime, ou plutôt quelle faute peut l'avoir conduite ici? Voilà ce qu'on se demande au tribunal, en la voyant, rouge et la tête penchée, tordre avec un timide embarras les coins de son tablier de coton.

Ce qu'elle a fait? elle a volé.

Volé, non pas pour apaiser le besoin horrible de la faim, non pas pour couvrir d'un lambeau de vêtement ses membres bleus et crispés des étreintes du froid.

Elle a volé comme on achète, paisiblement et à son aise. Il lui fallait un châle, un châle élégant et pour les bons jours.

Elle s'en est allée de boutique en boutique, s'arrêtant devant chaque éventaire afin de choisir plus à loisir ce qui lui conviendrait le mieux. Un acheteur tirant péniblement pièce à pièce, la som-

me qu'il veut, dépenser, n'y met pas un soin plus attentif.

Quand elle eut dit: Voilà ce qu'il me faut, elle prit hardiment le châle, et s'en alla; paisible, à pas lents et le sourire sur les lèvres. Son cœur ne battait point, sa main ne tremblait pas.

Mais on l'avait vue; elle fut mise en prison et condamnée à cinq ans de détention.

Pauvre fille!

Ecoutez-moi jusqu'au bout.

Elle avait déjà subi sept années de prison. Entrée à quinze ans dans ce séjour de douleur et de corruption, elle en était sortie à vingt-deux.

Un soir un homme la vit et l'aima. Elle sortait de prison, où elle avait entendu prôner et professer la débauche. Des ce soir-là elle fut la maîtresse de l'homme qui l'aimait.

Bientôt il eut dissipé avec elle, en folles dépenses, en joyeuses orgies, le peu qu'il possédait au monde.

Ne pouvoir plus la parer d'étoffes fraîches et élégantes, ne pouvoir plus attacher sur son cou le collier de velours noir avec sa brillante croix d'or.

Et puis lui falloir travailler à de rudes travaux, lui falloir coucher sur la paille, et encore malgré cela, manquer du nécessaire, elle qu'il voudrait entourer de bien-être.

Comme cela le rendait sombre et réveur!

Elle comprit les pensées de cet homme, et elle se mit à dire des histoires qu'elle avait apprises en prison, des histoires où l'on racontait comment des hommes, en sortant de captivité étaient devenus riches. Elle ajouta même quels moyens ils avaient employés.

Et le lendemain tous les deux étaient à l'ouvrage. A elle le soufflet, et le charbon qui brûle avec une flamme bleue; à lui les creusets, le plomb bouillant, le mercure et la lime.

Et puis, un panier sous le bras, un tablier blanc sur sa jupe rayée, sortit et revint avec des vivres pour tous deux, un habit pour lui, et des parures pour elle. Cette prospérité ne dura pas longtemps.

La jeune fille fut arrêtée, jetée en prison amenée devant les juges.

Elle pleurait amèrement, car elle savait ce que devait lui valoir un pareil crime. — La mort.

Elle pleurait amèrement et le juge lui

dit : Vous pouvez éviter la mort, vous pouvez redevenir libre,

Elle releva la tête et attachâ sur le juge des regards pleins de doute et d'impatience.

— Dénoncez votre complice.

Elle jeta un cri de joie et le dénonça. Il fut condamné à mort ; elle, mise en liberté.

Car la loi le veut ainsi ; il n'y a pas de grâce pour un crime contre les propriétés contre les individus ; mais dès qu'il s'agit de protéger les intérêts du fisc, alors c'est différent ; grâce complète, sans restriction, au dénonciateur.

Elle sortit gaiement du cachot où son amant restait, où il restait encore en proie aux plus dures angoisses.

Car durant les nuits, les nuits où il peut dormir, il rêve que le couteau tombe sur lui, il sent glisser la froide lame entre ses épaules et sa tête.

Et le jour, chaque fois que le cachot est ouvert par le geôlier, le misérable pâlit : peut-être vient-on lui dire : c'est pour aujourd'hui.

Elle sortit de prison pour y rentrer bientôt et pour y rester cinq ans encore.

Alors elle sera âgée de trente ans, et par le contact des scélérats avec lesquels elle aura habité, mille créatures ne lui passeront en corruption. Elle reviendra infailliblement au cachot, si elle n'échoit pas à la guillotine.

Et elle chante, et elle est heureuse et gaie, ignorante du remords comme du souci.

Et ce n'est pas là un rêve fantastique d'imagination dévergondée, ce n'est pas là un portrait fait à plaisir.

Allez à la prison de Cambrai, interrogez Joséphine Cordier. Mon récit vous paraîtra pâle, et mon horreur faible.

LE FANTASQUE.

QUEBEC, 2 AOUT, 1837.

Voyez-vous chers lecteurs et aimables lectrices (j'ai la prétension d'avoir des lecteurs et surtout des lectrices) voyez-vous je suis fantasque et c'est tout dire ! mais à propos, entendons-nous bien sur ce mot, car par la suite, si Dieu et vous me prêtez vie, par la suite dis-je, vous pourriez me reprocher de ne point être fantasque, sachez-vous ce que c'est que d'être fantasque ? oui ou non ? fantasque... prenons un dictionnaire et cherchons l'explication du mot fantasque... oh ! mais bah ! un dictionnaire, c'est déjà trop sérieux, contentons-nous donc d'une simple définition entre nous, une de ces définitions que chacun puisse comprendre.

Je m'engage donc à être fantasque, c'est à-dire : qui va d'un côté de l'autre — qui pense un jour d'une manière et le lende-

main d'une autre. — fantasque... fantasque, une jeune femme quoi ! voilà l'explication. Une jeune femme (et surtout une jolie femme) voyez-vous c'est réellement fantasque, elle rit aujourd'hui de ce qui la fait pleurer demain et qui l'eût faite hier.

N'allez cependant pas me prendre pour une jolie femme, mon Dieu ! oui-da vous ne voudriez pas m'entendre parler politique et que deviendrais-je ? vous saurez que la politique c'est mon délire ! en effet la politique oh ! la politique voyez-vous la politique élève l'âme et devient par sa haute importance le seul vrai but pour lequel l'homme fut jeté sur la terre ; car, je vous le demande, que deviendrions-nous si l'on ne possédait point de ces grands politiques qui du fond de leur cabinet, dirigent les grandes affaires de ce monde : fixent le prix du pain, construisent des hôpitaux, marquent les jours de fêtes et les saisons de l'année, les marées qui amènent le poisson, les vaisseaux et les cages en calme, qui convoquent des assemblées pour l'amusement du public, théâtres en plein air dont ils sont les bouffons, tout free gratis for nothing ! votent des sommes d'argent qu'ils ont la louable sollicitude de nous faire payer afin d'entretenir des loges d'alliés pour leurs vieux jours ; car voyez-vous ils maintiennent tellement d'esprit, et de science à toutes ces grandes combinaisons politiques qu'il n'est pas étonnant qu'il ne leur en reste point pour achever leur carrière. Je vous le demande : comment voulez-vous que moi, flâneur, je renonce à la reconnaissance et à l'admiration que j'ai leur dois, à eux qui font le sujet de mes principales jouissances... vous le savez : un politique, ça se voit partout, ça se mêle de tout ; un flâneur, ça se voit partout, ça se mêle de tout ; par conséquent : intimité, sympathie, union, fraternité, homogénéité entre ces deux êtres qui ne doivent être et ne sauraient être rien l'un sans l'autre. Ôtez au politique son auditeur constant, le flâneur, vous l'annéantissez, personne ne l'écoute personne ne l'admire, il tombe, le dépit l'a rongé ; ôtez au flâneur son politique, il languit, dégénère, il meurt d'ennui... ! . Donc je dois m'occuper de politique.

Il s'agit de décider la grande, la banale question : Quel parti adopterez-vous, quelle cause plaidez-vous ?

Serez-vous bureaucrate, constitutionnel, loyal, whig, tory, patriote modéré, juste-milieu, aristocrate forcé ou déniocrate enragé ? — Eh bon dieu ! comment voulez-vous que je sois quelque chose, moi, pauvre petit-fantasque ? comment faire un choix dans un pareil déluge d'opinions qui sont toutes les meilleures ? — s'il faut à toute force que je sois quelque chose, je serai déniocrate : je rirai, j'essaierai de vous exciter à la joie

et si j'y puis parvenir, ce sera ma plus douce récompense. (hem !)

Soyez certains, amis lecteurs, que je ne serai rien... que fantasque ; je resterai toujours fidèle à ma devise : indépendant comme un Huron, gai comme un artiste, fou comme un enfant, sage comme un bon sensé comme une jeune fille : me voilà !

On dit qu'il est impossible de subsister sans s'attacher à une cause, à un parti ; j'ai donc droit de vie plus que tout autre car, je les avocasserai tous, je les observerai tous, j'applaudirai à tous les succès et je prendrai le parti du fort contre le faible sans distinction de couleur ni de rang. Cependant si, frappés de ma puissance et désireux de me lier à leur suite, le pouvoit ou le peuple jetais à mes pieds l'or de la corruption, je le repousserais avec dédain, et si je devais en recevoir le coup fatal, je trouverais une consolation dans cette parodie des paroles du brave :

Fantasque meurt ; mais il ne se vend pas !

Ayant ainsi entrepris la tâche si difficile et si fâcheuse que je viens de tracer, il me reste à réclamer l'indulgence générale pour mes petites originalités et pour mes jeunes écarts ; je promets en revanche de faire tous mes efforts pour montrer des progrès avec le tems si l'afia protectrice du public veut bien me servir d'éguide et permettre à ma faible raison de mûrir avec l'âge et de rentrer dans la saine voie où mon esprit impatient et impressionnable peut m'avoir fait sortir.

Je vais me dépêcher d'avertir les écrivains, qu'étant pareseux de mon naturel, j'accepterai avec joie leurs réveries ou leurs observations ; mais, comme il est des farceurs dans ce monde qui n'entendent point la plaisanterie, et comme je ne veux point m'exposer à couvrir les champs et à me faire tuer ou pendre pour leurs folies, j'exigerai une belle et bonne signature pour garantie de la vérité de leurs remarques, et de leur bravoure à soutenir leurs opinions, leurs inévitables ou leurs calomnieuses.

VENONS A L'ESSENTIEL.

Malgré toute la bonne volonté que me possède envers le public, je ne suis ni millionnaire ni d'humeur à divertir le monde à mes dépens, il est donc nécessaire que je sois payé ; mon prix ? **TROIS SOUS !** C'est tout simple ? nous sommes dans un siècle positif, l'âge d'or est passé. L'âge d'argent ou plutôt de cuivre, et de papier règne ; il est donc nécessaire de manger pour vivre, boire pour ne pas devenir enragé, de s'habiller par décence, de payer son papier, son encre, par force (Je ne parle pas des idées elles sont impayables.) Il est donc nécessaire dis-je d'être rémunéré, c'est à-dire qu'il est essentiel à mon existence que chacun met-

te la main à sa poche, en tire trois sous ou davantage et les remplace par une valeur immensément plus considérable, par LE FANTASQUE.

Cependant si, par suite, reluc, le Fantastique terminera sa joyeuse carrière; philosophe jusqu'à la fin, il clora sa paupière sans maudire les ingrats, sans murmures, et sans pleurs, il se contentera encore de cette simple épitaphe qui paraîtra un bien grand éloge à ceux qui ne la comprendront pas:

Fantastique meurt; car il ne se vend pas.

PROMENADES PUBLIQUES A QUÉBEC.

Oh! quel beau pays pour un flâneur que la ville de Québec rien n'y manque pour lui plaire et le charmer; est-il peintre en paysage, amateur de points de vues, il les a sous la main; du sein de la ville, sans courir au loin, il voit à ses pieds se dérouler l'un des plus riches panoramas que l'art du dessinateur ait à reproduire:

Aime-t-il la nature grandiose, pittoresque, effrayante, qu'il aille au Montmorency, qu'il considère immédiatement au-dessous de lui le gouffre dont le sourd mugissement ne s'arrête jamais ne se ralentit jamais; veut-il la nature tranquille et paisible, la nature verte et ondoiyante qu'il porte ses pas aux environs des lacs toujours unis que l'on rencontre partout aux environs de la ville, qu'il visite les lacs Beauport, St Joseph et surtout les lacs St Charles avec leur immense amphithéâtre de verdure, là le bruit éourd de la ville affairée ne lui arrive point, le gazouillement des petits oiseaux et quelquefois le cri sauvage et acre de l'oiseau de proie seuls entrecoupe le silence éternel qui régné sur ces plages, le canot rapide du sauvage taciturne dont l'aviron cadencé le fait voler à sa volonté, l'oiseau pêcheur, ches jeux ou les combats des poissons, seuls rident leurs eaux toujours purs et toujours unies.

Aime-t-il les scènes de la campagne habitée et civilisée, qu'il parcoure nos champs, qu'il observe les pécureurs, de nos cultivateurs, leurs travaux laborieux, leur hospitalité, qu'il se mêle à leurs fêtes, qu'il partage leurs revers, leurs joies et leurs misères, et son cœur sensible trouvera assez d'émotions douces et touchantes, sa tête assez d'observations assez de philosophie.

Veut-il des scènes bigarrées, variées? qu'il se hâte de retourner à la ville, qu'il visite nos quais, nos rues; là le matelot insouciant, gai, querelleur, susceptible, obligant, serre la main d'un ami qu'il laisse, quelques années avant, à 3 ou 4000 lieues de là, ils se donnent la bien-venue comme s'ils s'étaient quittés hier; — à côté d'eux sont deux amis de terre qui se sont rus le même jour plusieurs fois et qui cependant s'enquieient mutuellement de leurs santés respectives avec toute la

sollicitude de deux frères, de deux époux de deux amans — sont-ils sincères?

Veut-il des scènes sentimentales? qu'il aille au printemps sur la belle promenade du Jardin du Fort, il verra la jeune demoiselle, pâlie par les bals, les soirées et les fêtes de l'hiver; elle vient respirer le grand, le bon air, l'air pur pour la première fois; il verra la soule des admirateurs qui ont attendu ce jour comme une terre promise; arriver, Pentourer, papillonner; ils veulent montrer qu'ils sont aussi aimables, aussi charmants aussi séduisants au soleil que sous la lampe. — Veut-il de bonnes scènes de famille, de celles qui réjouissent le cœur et amusent la tête? qu'il vienne sur l'esplanade quand cette promenade devient un lieu général de rendez-vous pour y entendre les sons brillants de la musique militaire; il verra le fils qui accompagne et soutient sa mère qui vient se rafraichir à la brise du soir et se rajeunir aux vibrations qu'excite chez elle un plaisir dont elle ne jouit que bien rarement, la pauvre femme. Il verra le père entouré de sa joyeuse famille, de sa fille, qui écoute, de son fils qui regarde, de son épouse qui donne la correction à son bambin que le tambour effraie, et de sa servante qui bat à faux la mesure par un gracieux mouvement de tête afin de montrer au tambour-major qu'elle est musicienne dans l'âme. — Il verra... il verra mille autres choses que je n'ai point le temps de retracer.

En un mot, pour un flâneur, les promenades publiques de Québec n'ont qu'un défaut: on n'y trouve pas un seul banc pour y flâner à son aise.

— On montre, au bureau du *Canadien*, le foie d'une tourte où se trouve inscrit un mot énigmatique. La Minerve montre le cœur d'un bouc qui porte une empreinte insignifiante.

— ENIGME — Pourquoi le Libéral devrait-il posséder plus que tout autre de la politique de l'industrie et de la littérature?

VARIÉTÉS

— Un ressort de montre pèse 15 millièmes d'un grain, et une livre de fer suffit pour en faire 50,000. La livre d'acier coûte 4 sous, de manière qu'une livre d'acier produit £ 416, 13, 4.

— La France manufacture annuellement 16,000 tonneaux de beau sucre de betteraves,

— Il se manufacture annuellement en Angleterre 2,200,000 rames de papier.

— La langue française est parlée en France par 29,000,000 d'hommes dans plus de 70 dialectes. Du reste de la population 1,400,000 parlent Allemand; 1,050,000 le Celtique; 183,000 le Basque le même nombre l'Italien et 177,000 le Flamand.

FACÉTIES.

— Un maquignon vendant un cheval dit à l'acheteur; *Monsieur faites le voir, je le garantis sans défaut.* Ce cheval se trouvait aveugle, l'acheteur voulut obliger le maquignon de le reprendre, puisqu'il l'avait averti que le cheval était bon, en disant: *Faites le voir, je le garanti sans défaut.*

Quelle ressemblance y a-t-il entre un chasseur et un amoureux? — Tous deux battent la campagne.

Durant le règne de Napoléon on décorait le palais des Tuileries de la lettre N entourée d'une couronne, ce qui fit dire qu'il avait été *N mis partout.*

ÉNIGME.

— O Bo: T UeEh A, d'offih Sot ed Note s'bn en l'Alhoc MYM RuW s'antichs doctia wDrEn l'EeLe voit n'Conf. iritan. hobZan roll.

NAISSANCE.

— A Québec, le ? du Courant, le cerveau de deux artistes fut délivré du FANTASQUE!

Le nouveau-né se distingue déjà par une gentillesse et un esprit tout remarquables, ses yeux brillent aussi du feu de l'intelligence, de la gaieté et de la malignité, et font concevoir les plus hautes espérances; — cependant, lorsqu'on l'excite, il agit ses petits poings, grince ses jeunes dents d'une manière tout à fait piquante et il décele par ses trépignemens toute la flexibilité de ses sensations. On a remarqué que tout objet ridicule amène aussitôt sur ses lèvres un sourire gracieux et moqueur, de même que la fourberie, l'hypocrisie et le vice, le portent tout à coup à de violents accès de colère. — De vives acclamations l'ont accueilli et des vœux sincères l'accompagneront pour le prolongement de sa frêle existence.

MARIÉS.

— En Canada, par le Rév. O'Callaghan: LE LIBERAL de Québec, âgé de plusieurs semaines, à la vieille Minerve, dont la chasteté décrépite n'est plus si scrupuleuse ni proverbiale. — Cette union monstrueuse effraie les vrais amis de leur patrie, de la morale et de l'ordre public, et paraîtra en tout digne de celui qui osa la consacrer.

DÉCÈS.

— A la clôture de la dernière élection, la Popularité de la Majorité en Minorité, après une existence éphémère que termina une maladie violente entrecoupée d'accès, de convulsions, de black-eyes, de sanglots, de cris de douleur et de contrition, de rugissemens arrachés par les étrointes d'une conscience torturée, et qui ne rencontraient pour toute sympathie que les rires de la multitude, les vociférations de la foule, le croisement des orateurs et le bruit sourd et véhément des échos lointains qui répétaient: Hourra! Hourra! Hourra!!!

— A Montréal, l'aveuglement du peuple et son engouement pour un fou.

AVIS DIVERS

AUX DEMOISELLES OU VEUVES

S'il est quelque demoiselle  
Qui désire un bon époux,  
L'occasion est fort belle,  
J'en connais un des plus doux.

Il est vieux

Mais tant mieux

Car si madame sait plaire

Il lui permettra de faire

Un, deux ou trois amoureux. (bis)

Et malgré cet avantage

Qui peut avoir des attraits

De rien ce mari je gage

Ne la blâmera jamais

Car il est

Sourd-Muet!

Et c'est une bonne affaire

Si l'on juge nécessaire

D'avoir un époux discret. (bis)

Parfois l'homme est infidèle...

Celui-ci sera constant;

Il ne pourra de sa belle

Se séparer un instant;

Pour courir

Au plaisir

Hélas il n'est pas ingambe

Car il n'a plus qu'une jambe

Qui ne peut le soutenir. (bis)

Il avait dans sa jeunesse

Les plus beaux, les meilleurs yeux.

Je le dis avec tristesse

Il les a perdus tous deux!

Dans ce cas

L'embarras

Qu'il donne est un avantage:

L'on aime assez en ménage

Un mari qui n'y voit pas. (bis)

Si ce portrait-là vous tente

Dites-le moi sans rougir

Et demain je vous présente

L'objet qui s'est fait offrir,

Tout son or

Son trésor

Sa femme en sera gardienne


Mais... il attend qu'il lui vienne,

Car il n'en a pas encor. (bis)

AUX CORRESPONDANS

Vous êtes par trop impatients, Messieurs et vous permettez que vos sottes productions cèdent la place à nos annonces et à nos spirituels articles.

ATTENTION! ATTENTION!

 A LOUER. — Une maison appartenant autrefois à feu Justin McCarthy et devant avocat dans cette ville auteur d'un *Traité de Droit*. S'adresser à M. Jos. LAURENT dit LAURIN, ex-ecclésiastique du Séminaire de Québec, maintenant étudiant en droit, correcteur d'épreuves au bureau du journal dit le *Libéral*, contrôleur en chef et distributeur des emplois du dit bureau, agent en chef collecteur et porteur de ce journal, ex-candidat de l'école de Saguenay, auteur, alias

compilateur ou mauvais traducteur, des traités d'Arithmétique, d'Algèbre, de Ténue de livres et surtout du célèbre *Alphabet Philantropique*, Défenseur de la foi et des droits méconnus des miliciens, Avocat désintéressé touchant la question des lods et ventes, auteur des milliers de lettres dont le pub. le serait fatigué s'il n'en était point, confident discret, prodigue d'affidélité, jeune homme de talent sinon orné, on ne sait pourquoi: Berger Tanant!!!

Nota: Le locataire aura la jouissance des manuscrits de feu Justin M. Carly, avec liberté d'en faire usage, pour préfaces, dédicaces etc

N.—B. On trouve le propriétaire avant 6 heures chez lui, avant midi en son étude et après midi au bureau de son journal, et ensuite dans une loge de l'Hôpital Général où il devrait toujours être pour la commodité des applicans.

UNE LISTE DE SOUSCRIPTION

est ouverte chez M. A. N. Morin pour consigner un Château avec indépendances, destiné à être la demeure soit de l'Honorable L. J. Papinot, au cas où il serait élu Gouverneur de la Province, soit de S. E. Lord Gosford s'il prolonge son séjour en Canada.

N.—B.—Dans le premier cas S. E. Sir Francis Bond Head a gracieusement consenti à en poser la pierre d'achoppement pourvu que ses frais de voyage et son tems perdu lui soient rémunérés.

!!! L'honorable D. B. Viger a paternellement et généreusement accordé une ancienne édition de Polhier dont il ne manque que 3 volumes et l'on espère que ce patriotique exemple sera bientôt suivi et que cette liste sera sous peu complétée.

A LOUER. — UNE BELLE MAISON DE CAMPAGNE

située aux environs de Québec, vacante depuis le retour en cette ville, d'un homme de lettres non Conseiller Exécutif et cependant fort amateur de certaines pécunilles où il ne se laisse point voler de bijoux (et pour cause) mais dont les résultats sont fort piquants, dit-on.

S'adresser à Mr. UNETOUCHE.

MAISON DE PENSION

VU l'affluence de monde qu'on attend à Québec vers le dix-huit du courant, le Soussigné est sur le point d'ouvrir une Maison de Pension pour les Messieurs seulement, sur un pied fort économique, viz: — Un chelin par jour pour une chambre à un lit pour deux, repas copieux, pipes toutes cernées, tabac, crachoirs et biters inclus.

PHILANTROPOS.

On accordera une déduction raisonnable aux gentilshommes qui aideraient au service de la maison, couperaient, scierraient, tasserait le bois, charieraient l'eau etc.

P E R D U

Une bourse en peau couleur de chair contenant deux vieilles pièces de cuir fort endommagées et rouillées; mais auxquelles on tient beaucoup par le souvenir des services qu'elles ont rendus. Le cordon de la dite bourse est fort usé.

Une récompense raisonnable sera accordée à celui qui la rapportera à M. rue St. Paul No. 42.

P E R D U

Une bonne grammaire française dont on ne s'est jamais servi. S'adresser à l'Ed. de la parité dite française du libéral.

PERDU OU VOLÉ

Sur le Marché St. Paul

DES FOUDES DE JUPITER qui ne grondent plus quoique le peuple ait été un Titan et qu'il ait eu l'insolence de écrier: Hourra pour les Titans!!! N'est-ce pas une anomalie cocasse et drolette?

6,000 BIEN PLACÉS

MORRISON'S PILLS

On peut se procurer la recette de ce remède dont les effets magiques sont si bien connus pour la guérison de toute timidité, honnêteté, modeste et de toutes ces qualités qui ont vieilli depuis son introduction dans le monde; au moyen de cette médecine on est tout-à-coup brayé (excepté pourtant devant la bouche d'un pistolet) on monte à cheval comme un écuyer, on lave sa conscience des péchés, on obtient, comme par miracle, tout à crédit: carrels, chapeau, fouets etc en un mot, c'est une seconde pierre philosophale, un second Oasis dans le désert.

Chacun en a portée de se procurer ce précieux talisman, excepté pourtant les artistes qui n'ont pas tous les jours cette petite somme à leur disposition.

IMPRIMEURS WANTED

ON A BESOIN à cette Imprimerie de plusieurs bons ouvriers imprimeurs; car les éditeurs se sont vus obligés de composer leur journal et de l'imprimer eux-mêmes.

N. B.—On les paiera soit à la pièce, soit à la semaine ou bien on ne les paiera pas du tout, ce qui serait bien plus profitable. Ils seront nourris mais point abreuvés; cependant on a discrétion vu la proximité de la rivière St. Charles.

A CARD

LE soussigné présente ses plus humbles remerciements à M. \*\*\*\*, magistrat de Québec, officieux *will a vengeance*, pour la tendre sollicitude qu'il a mise à sa recherche, et prie bien d'excuser son absence vu que le *bien public* l'occupait ailleurs.

CHARLAND

P. S. Le susdit accepterait avec reconnaissance quelques uns de ses billets: tout maux qu'ils soient: les tems et les magistrats sont si durs!